



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

4

AUX ENFANTS

CONSEILS PRATIQUES

SUR

LA COMMUNION

PAR M^{GR} DE SÉGUR

SEPTIÈME ÉDITION

PRIX : 15 CENTIMES



PARIS

A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
TOIRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS

68, RUE BONAPARTE, 68

—
1865

OUVRAGES DE M^{GR} DE SÉGUR

- Conseries sur le Protestantisme d'aujourd'hui.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- La Confession.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Confession.** In-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Communion.** In-18. 15 c.
Par la poste. 20 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Piété.** In-18. 50 c.
Par la poste. 40 c.
- Le Denier de saint Pierre.** In-18. 05 c.
Par la poste. 10 c.
- La Divinité de Jésus-Christ.** Question à l'ordre du jour. In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- L'Église.** In-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- L'Enfant Jésus.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- Instructions familières ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION.** 2 beaux vol. in-12. 5 fr.
Par la poste. 5 fr. 50.
- Jésus-Christ. CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR LA PERSONNE, LA VIE ET LE MYSTÈRE DU CHRIST.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Le Pape,** questions à l'ordre du jour. In-18. 15 c.
Par la poste. 25 c.
- Les Pâques.** In-18. 05 c.
Par la poste. 10 c.
- La Piété et la vie intérieure.** — 1^{er} Traité. NOTIONS FONDAMENTALES. In-18. 25 c.
Par la poste. 35 c.
- 2^e Traité. LE RENONCEMENT. In-18. 40 c.
Par la poste. 50 c.
- 3^e Traité. JÉSUS VIVANT EN NOUS, fondement céleste de la piété et de la vie intérieure. 1 vol. in-18 de 300 pages. 1 fr.
Par la poste. 1 f. 20.
- La Religion enseignée aux petits enfants.** 1 vol. in-18. 30 c.
Par la poste. 40 c.
- Réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion.** 1 vol. in-18. 50 c.
Par la poste. 60 c.
- *Le même ouvrage*, édition de bibliothèque. 1 beau volume in-12. 1 fr. 25.
- La Révolution.** 1 vol. in-18 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Le Souverain Pontife.** 1 vol. in-18 de 300 pages. 1 fr.
Par la poste. 1 f. 25.
- La très-sainte Communion.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.

Remise par 100 sur les opuscules de 20 c. et au-dessous.

Remise par 12 exempl. sur les opuscules de 25 c. et au-dessus.

CONSEILS PRATIQUES.

sur

LA COMMUNION

JÉSUS DANS L'EUCCHARISTIE

Écoute, mon enfant, ce que je vais te dire : ce sont les secrets de l'amour du bon DIEU pour toi ; c'est ton salut ; c'est ton bonheur.

JÉSUS-CHRIST, c'est le bon DIEU fait homme, vrai DIEU et vrai homme, Fils éternel de DIEU et Fils de la Sainte-Vierge MARIE ; JÉSUS, c'est le seul vrai DIEU vivant, apparaissant au milieu des hommes pour être leur DIEU, leur Seigneur, leur Sauveur, et pour apporter la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui.

Comme le bon JÉSUS nous aime d'un grand amour, il veut demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles ; il veut, comme un bon Père, demeurer toujours au milieu de ses enfants ;

comme un courageux capitaine, toujours combattre à la tête de ses soldats. Et c'est par le sacrement de l'Eucharistie qu'il demeure ainsi présent ici-bas, au milieu de son Église, tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Le sacrement de l'Eucharistie, c'est donc JÉSUS, DIEU fait homme, présent et voilé sous l'apparence du pain, dans l'Hostie consacrée. Lorsque le Prêtre, pendant la Messe, a consacré le pain et le vin, c'est-à-dire lorsqu'il les a changés au Corps et au Sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, cette petite hostie blanche, qui paraît être encore du pain, n'est plus du pain, quoiqu'elle en conserve l'apparence; elle est devenue, par la toute-puissance du bon DIEU, le vrai Corps vivant de JÉSUS-CHRIST; c'est JÉSUS, l'enfant JÉSUS de la crèche, le pauvre petit ouvrier de Nazareth, le JÉSUS de l'Évangile, le JÉSUS de la Passion, du Calvaire, du Sépulcre; c'est JÉSUS ressuscité, glorieux, monté au ciel; en un mot, c'est JÉSUS, DIEU et homme, présent entre les mains de ses Prêtres, et montrant à tous les chrétiens l'excès de son amour par l'excès de ses anéantissements.

Si, pour venir à nous, il n'avait pas ainsi caché la majesté de sa gloire, nous aurions tremblé en sa présence, et nous n'aurions jamais osé nous approcher de lui; de plus, nous

n'aurions pas pu le recevoir en nourriture : mais sous cette pauvre petite apparence, Notre-Seigneur, plus petit encore qu'en la crèche de Bethléem, ne peut plus faire peur à personne ; sa petitesse, c'est la grandeur de son amour, c'est sa bonté sans mesure, sa miséricorde, sa tendresse... Oh ! qui n'aimerait Jésus dans un si profond mystère d'amour ?

La cérémonie sainte pendant laquelle Notre-Seigneur se rend ainsi présent dans l'Eucharistie s'appelle *la Messe*. Les Prêtres seuls peuvent célébrer la Messe, parce que seuls ils reçoivent, dans le sacrement de l'Ordre, le pouvoir tout à fait divin de faire ce que JÉSUS-CHRIST a fait le premier à la sainte Cène, c'est-à-dire de consacrer, de changer le pain et le vin au Corps et au Sang du Fils de DIEU. Les Prêtres sont plus puissants que les Anges ; il n'y a rien sur la terre d'aussi grand qu'un Prêtre, parce qu'il n'y a rien d'aussi grand que la Messe et l'Eucharistie.

Au moment de la Consécration, JÉSUS-CHRIST ne descend pas, d'une manière visible, du ciel dans la sainte Hostie. Le Saint-Sacrement est, en effet, *le mystère de la foi*, la grande vérité qu'il faut croire sans voir et sans comprendre. Aussi JÉSUS, avant de l'annoncer à ses disciples, leur demande-t-il expressément

la foi la plus entière, la soumission la plus complète à sa parole : « *En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain de vie; je suis le pain vivant descendu du ciel... et le pain que je vous donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde.* »

L'Eucharistie est donc un mystère de foi, un mystère impénétrable, et il faut y adorer, sans la comprendre, sans la voir, la présence réelle de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

Nous ne la voyons pas; mais nous savons que c'est LUI. Et comment le savons-nous? Parce qu'il nous l'a dit lui-même, lui JÉSUS, qui est la Vérité, qui ne peut mentir. « *Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle; et moi-même je le ressusciterai au dernier jour... Prenez et mangez-en tous : car CECI EST MON CORPS. Prenez et buvez-en tous : car CECI EST MON SANG.* » Telles sont les paroles formelles du bon DIEU. Malheur à l'homme qui refuse d'y croire! Il est jugé d'avance; car il ne croit pas au Fils unique de DIEU.

Pour toi, mon petit enfant, « ne sois pas incrédule, mais fidèle; » et, lorsque tu entres à

l'église, lorsque tu assistes à la Messe, souviens-toi toujours que tu es là aux pieds de Jésus, qui a dit : « Bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui, cependant, ont cru..... » Comme saint Thomas, adore ton Seigneur, quoiqu'il se voile à tes yeux dans le mystère de son Sacrement; et dis-lui, du fond de ton cœur : « *Mon Seigneur et mon DIEU!* »

Jésus est donc réellement et véritablement présent dans l'Eucharistie, caché à nos sens sous l'apparence de l'Hostie.

LA SAINTE COMMUNION

Communier, c'est recevoir sur ses lèvres et dans son cœur Jésus présent dans l'Eucharistie. La communion, mon enfant, est l'acte le plus sublime, le plus parfait, le plus saint dont un homme soit capable ici-bas. Communier, c'est recevoir, en ton corps et en ton âme, le Fils de DIEU, JÉSUS-CHRIST, et, avec lui, le Père et le Saint-Esprit, la Trinité tout entière, le DIEU unique, vivant et éternel; c'est recevoir DIEU, c'est se nourrir de DIEU!...

Présent dans ton cœur par le Baptême et par la grâce, Jésus est ta vie, ta vie spirituelle et éternelle. Par l'Eucharistie, il vient nourrir

ton âme, l'empêcher de se séparer de lui, la fortifier dans la vie de la grâce, la remplir de toutes sortes de bénédictions, la consoler dans ses peines. Jésus, par l'union de sa grâce, est ta *vie*; par la communion de l'Eucharistie, il est ton *pain de vie*, comme il s'appelle lui-même dans l'Évangile.

Communier, c'est nourrir ton âme. De même que le corps ne peut conserver la vie que par la nourriture, de même l'âme ne peut conserver la vie que par la communion. Pour l'âme comme pour le corps, il faut absolument manger pour vivre.

Un enfant qui ne mangerait pas mourrait bientôt de faim, n'est-il pas vrai? Un enfant qui ne mangerait pas assez serait faible, languissant, maigre, pâle, et ferait pitié à voir; de même les gens qui ne communient pas tombent bientôt dans le péché, se séparent de JÉSUS-CHRIST, qui est la vie de leur âme; et ceux qui ne communient pas assez sont languissants dans le bien, tièdes dans la prière, lâches dans la piété.

La Communion, c'est donc la nourriture de ta chère petite âme, sa force, sa santé, sa vigueur, sa beauté, sa joie, son pur bonheur. Si le Baptême nous donne la vie, la Communion entretient et fortifie cette vie. Il faut communier

sous peine de mort spirituelle et éternelle ; il faut communier pour que « Jésus demeure en nous, et nous en lui. »

PRÉPARATION A LA COMMUNION

Mais il ne s'agit pas seulement de communier ; il faut *bien* communier. Et pour cela, mon petit enfant, il faut se préparer *de tout son cœur* à la communion. Dis-moi, si le Pape nous annonçait sa visite, avec quels soins nous préparerions notre maison ! Comme nous nettoierions, comme nous ornerions la cour, l'escalier, tout l'appartement ! Or, c'est bien plus encore que le Pape, c'est JÉSUS-CHRIST, dont le Pape n'est que le Vicaire et le serviteur, qui nous annonce sa visite lorsqu'il s'agit de communier ! Avec quel soin religieux dois-tu donc lui préparer la demeure de ton âme !

Il y a d'abord la préparation *éloignée* ; puis, la préparation *prochaine* : toutes deux sont indispensables.

La préparation éloignée consiste à purifier, à nettoyer le plus possible sa conscience de toutes sortes de péchés. Les petits péchés ne valent pas mieux que les gros : les petites

taches salissent ton vêtement et sont des taches aussi bien que les grosses. Il faut être tout pur et tout bon. Détester le péché, c'est la première condition d'une bonne préparation à la communion.

Il faut *tâcher* ensuite de se corriger de ses défauts, c'est-à-dire des mauvaises tendances qui nous portent au péché : telles sont, par exemple, la légèreté, la dissipation volontaire, la mollesse, la négligence, la nonchalance, l'entêtement, la susceptibilité, le mauvais caractère, l'insubordination, l'égoïsme, la vanité, et autres de ce genre. Notre-Seigneur n'aime pas tout cela ; et, par amour pour lui, il faut le plus possible combattre, chasser et mettre à la porte tous ces vilains défauts-là. Je sais que c'est l'œuvre de toute la vie ; je sais que cela repousse toujours comme les mauvaises herbes ; je sais que l'on ne peut pas se corriger *parfaitement et absolument* de tout : mais je sais aussi qu'avec un peu d'effort et d'attention, on peut beaucoup gagner sur soi-même, arracher cette mauvaise herbe à mesure qu'elle pousse ; et que, sans pouvoir devenir parfaits, nous devons aimer la perfection, y tendre toujours, et devenir ainsi le moins imparfaits possible. Oh, si l'on voulait, que ne ferait-on pas !

Puis, il faut orner, embellir le cœur, en priant davantage, surtout en priant mieux ; il faut penser plus souvent et plus affectueusement au bon Jésus ; il faut pratiquer avec plus de conscience tous nos petits devoirs ; il faut être plus fidèle dans les petites occasions. Oh, que Jésus entre avec bonheur dans une petite âme qu'il voit ainsi préparée !

LA PRÉPARATION PROCHAINE

Mon enfant, la préparation prochaine à la sainte Communion, c'est avant tout une bonne confession : mais je dis *bonne*, entends-tu bien ? bonne et très-bonne, cordiale, sincère, faite de tout cœur ; et non pas, comme il arrive trop souvent, faite à la légère, sans préparation, sans vrai repentir, sans vrai ferme propos. — Si tu n'avais aucun péché sur la conscience, tu pourrais, à la rigueur, communier sans te confesser ; car lorsqu'on est propre, on n'a pas besoin de se laver. Cependant, si tu le peux, il sera préférable et toujours très-utile d'aller trouver ton confesseur et de lui demander ses bons avis avec sa bénédiction.

La veille au soir de ta communion, tâche

de t'endormir bien pieusement, en priant la Sainte-Vierge de bénir, de préparer elle-même ta communion du lendemain. En t'éveillant, pense de suite à JÉSUS-CHRIST, qui t'attend, qui t'appelle du fond de son tabernacle. « Voici JÉSUS qui approche ! Hâtons-nous, et allons au devant du Christ Seigneur, » nous dit l'Église, notre Mère.

En t'habillant, et dans les moments qui précèdent la Messe, il faut, autant que possible, garder le silence, ou du moins le recueillement, et prier JÉSUS au fond du cœur ; mais tout cela bien doucement, bien simplement, sans te bander la tête, et sans chercher de belles pensées dont le bon DIEU n'a que faire. Ici, comme toujours, les meilleures prières sont les plus simples : « JÉSUS, ayez pitié de moi ! — JÉSUS, mon DIEU, je vous aime de tout mon cœur. — Seigneur, vous m'aimez et je vous aime. — JÉSUS, mon amour ! » — Et autres petites aspirations semblables. Ce sont là les vraies prières, non-seulement pour les enfants, mais encore pour les grandes personnes. Le bon DIEU veut, avant tout, de la simplicité, de l'amour, de la confiance.

Puis vient la Messe. Il faut l'entendre pieusement, soit en récitant les belles prières que le Saint-Esprit a dictées à l'Église, et dont

plusieurs remontent aux Apôtres ; soit en lisant et en méditant quelques passages du troisième ou du quatrième livre de l'*Imitation* ; soit en récitant quelques dizaines du Chapelet, avec différentes intentions : la première dizaine par exemple, pour adorer JÉSUS-CHRIST au Saint-Sacrement ; la seconde, pour obtenir de la Sainte-Vierge un parfait repentir de ses péchés et une conscience tout-à-fait pure ; la troisième, pour demander au Sauveur, toujours par l'intercession de sa Mère, la grâce de communier très-saintement ; et autres intentions de ce genre.

On peut encore réciter, en les méditant, les petites prières que l'on appelle *Actes avant la Communion*, et qui se trouvent dans tous les livres de Messe. Voici quelques formules, courtes et simples, que tu pourrais répéter de cœur plus encore que de bouche, avant la sainte Communion :

ADORATION

« Mon Sauveur JÉSUS-CHRIST, présent et caché dans la sainte Hostie, vous êtes mon
« DIEU, le seul vrai DIEU vivant qu'adorent les
« Anges et que j'adore avec eux...

« C'est vous qui soutenez, par votre toute-

« puissance, la terre qui me porte et le ciel qui
 « m'éclaire ; c'est vous qui me donnez et me
 « conservez la vie ; c'est vous qui êtes le Maître
 « unique que toute créature doit révéler et ser-
 « vir!... C'est vous que je verrai face à face,
 « que je posséderai dans l'éternité!...

« Je vous adore donc, et je m'anéantis en
 « votre très-sainte et très-redoutable présence,
 « indigne que je suis de lever les yeux sur
 « vous...

« Et cependant je vais communier ! Sei-
 « gneur Jésus, mon DIEU, je ne suis pas digne
 « que vous entriez en moi ; dites seulement
 « une parole, et mon pauvre cœur pourra vous
 « recevoir. »

REPENTIR

« Doux et miséricordieux Jésus, ayez com-
 « passion de moi, pauvre pécheur qui m'humi-
 « lie à vos pieds : je ne suis qu'un petit enfant ;
 « et déjà je suis un grand pécheur... Me voici
 « devant vous comme autrefois Marie-Made-
 « leine et Zachée. Comme à eux, vous m'avez
 « dit : « *Tes péchés sont remis ; va en paix,*
 « mon enfant, *et ne pêche plus.* »

« Mon DIEU, que vous êtes bon ! et que j'ai
 « été mauvais ! Vous me pardonnez tout, et

« toujours... Aussi je déteste plus que jamais
« tous les péchés, quels qu'ils soient, que j'ai
« eu le malheur de commettre depuis que
« j'existe ; et, avec votre secours, avec la force
« que vous allez me donner dans cette com-
« munion, je veux désormais vous demeurer
« très-fidèle, me corriger de mes habitudes
« mauvaises, éviter toutes les occasions du
« péché ; je ne veux plus jamais contrister
« votre doux amour. »

AMOUR

« Mon Seigneur JÉSUS-CHRIST, Rédempteur
« du monde, vie de mon âme, vous m'appelez
« à la Communion, et vous me dites avec votre
« divine tendresse : « Mon enfant, *aie con-*
« *fiance ; c'est moi ; n'aie pas peur...* »

« Je viens donc, et, oubliant la majesté de
« votre grandeur, je ne vois plus que la dou-
« ceur de votre amour. Je viens à vous, parce
« que vous m'aimez. Je vous ouvre mon cœur,
« parce que vous voulez y demeurer, y régner
« pleinement, et le remplir de votre joie, de
« votre pureté, de votre sainte paix, du parfum
« de toutes vos vertus... Je viens à vous, parce
« que je vous aime, et que je veux toujours
« vous aimer de tout mon cœur.

« C'est la Sainte-Vierge, votre Mère et ma
 « Mère, qui me conduit en ce moment à votre
 « Table sainte : à cause d'elle, daignez, mon
 « bon Sauveur, bénir cette communion ; dai-
 « gnez augmenter en moi votre amour et me
 « donner un grand attrait pour la sainte Eu-
 « charistie !...

« Que le Corps de mon Sauveur JÉSUS-CHRIST
 « garde mon âme pour la vie éternelle ! »

Ces *Actes* expriment les sentiments qu'un pieux enfant doit avoir dans le cœur lorsqu'il se prépare à recevoir le bon DIEU.

LA COMMUNION ET L'ACTION DE GRACES

Oh ! mon cher petit enfant, que le moment de la sainte Communion est grand et sublime ! Il n'y en aura qu'un seul plus solennel dans toute ta vie : ce sera le moment suprême de la mort, où tu entreras pour toujours, pour toute l'éternité, en possession du bon DIEU. Et ce sera encore là une *communion*, la communion éternelle, la communion du Paradis, dont celle de la terre n'est que le gage et l'avant-coureur et le symbole.

Donc, quand ce moment divin de la Com-

munion est arrivée, laisse là et ton livre et ton chapelet; lève-toi et avance vers l'autel, recueilli, modeste, simple, les yeux baissés et tout occupé du bon DIEU. Tu l'as dans ton cœur, et c'est lui-même qui te prépare, qui te conduit. Le voici devant toi, qui descend de son autel, porté par le prêtre comme jadis il l'était par la Vierge MARIE... « Oh! JÉSUS, venez, je suis tout à vous... Je vous aime de tout mon cœur. Je ne suis pas digne de vous recevoir; mais vous m'aimez et vous oubliez ma misère... Vierge MARIE, bénissez-moi... »

Dans ces sentiments, mets-toi à genoux, cher petit enfant de DIEU; prends la nappe blanche; étends-la sur tes deux mains ouvertes, au-dessous de ton visage, de manière que, si une parcelle de l'Hostie sacrée venait à se détacher par accident, cette nappe pût la recevoir. Tiens-toi droit et immobile, les yeux fermés ou baissés, adorant ton DIEU; lorsque le prêtre sera devant toi, lève la tête, entr'ouvre la bouche, ni trop, ni trop peu; avance un peu la langue, et ne la retire que lorsque le prêtre y aura placé la sainte Hostie. Fais tout cela bien tranquillement, bien paisiblement, et dans un doux sentiment d'abandon entre les mains de ton cher Sauveur. C'est en

ce moment surtout qu'il faut laisser bien loin les scrupules, les retours inquiets.

Après avoir communiqué, il faut laisser l'Hostie se détremper sur la langue, puis l'avalier doucement. Ne te trouble pas; ne te presse pas; retourne à ta place, les mains jointes, les yeux baissés. Si le prêtre t'avait donné deux Hosties, ou bien, si quelque parcelle de la sainte Eucharistie s'attachait à ton palais ou à tes dents, il ne faudrait pas perdre la tête, comme font certains enfants. Ce n'est pas un péché, ni même un accident : un peu de patience, et, au bout de quelques minutes, cette petite parcelle se détachera tout bellement d'elle-même, et tu n'auras plus rien à craindre. Il ne faudrait jamais y porter les doigts; cela est tout à fait défendu.

De retour à ta place, reste quelque temps à genoux, bien recueilli, auprès de ton Sauveur. Oh! mon enfant, que tu es grand et divin en ce moment! Tu portes en ton âme et en ton corps le Seigneur des Anges et des Archanges; ta chair est le ciboire vivant de JÉSUS-CHRIST, et le Roi du ciel vient y déposer le germe de la résurrection!... Ton âme est tout embaumée, toute pénétrée de Jésus, comme du coton trempé dans un délicieux parfum, et qui est si parfumé, si pénétré par l'essence pré-

cieuse, qu'on ne sait plus en vérité si c'est du parfum ou du coton parfumé. Par le Baptême d'abord, puis et surtout par l'Eucharistie, tu deviens JÉSUS, tu deviens un Christ de DIEU, un fils de DIEU, le tabernacle vivant du Père, du Fils et du Saint-Esprit!... Oh, que la Sainte-Vierge t'aime alors! Tu es vraiment son fils, son second JÉSUS...

Après la communion, il faut toujours rester quelque temps à genoux, sans bouger, les yeux fermés, immobile en DIEU, l'adorant en silence, et, pour ainsi dire, sans paroles. Ce recueillement est tout à fait indispensable : plus il se prolonge, et mieux cela vaut; c'est la vraie prière, la vraie action de grâces, préférable à toutes les lectures, à toutes les prières récitées. Si tu le peux, fais toute ton action de grâces à genoux et sans bouger : on prie bien mieux comme cela; et puis, il faut s'habituer à ne pas être douillet en servant DIEU. Il faut se former des genoux catholiques, aussi bien qu'un cœur catholique. Dans les pays de foi, tout le monde reste à genoux durant toute la Messe; et personne n'en meurt.

Cependant si tu étais trop fatigué, tu pourrais t'asseoir et continuer ainsi ton action de grâces. Si tu t'aperçois que des distractions arrivent, tu pourras alors te servir utilement de livres et

de formules de prières, pour fixer ton esprit.

Ici encore, il y a plusieurs manières de prier, toutes excellentes du moment qu'elles aident l'âme à demeurer unie au très-bon Maître et au très-grand DIEU qui daigne descendre jusque dans sa pauvre petite créature.

On peut, comme je le disais tout à l'heure pour la préparation, lire et méditer doucement quelques versets de l'*Imitation*, pris, pour ainsi dire, au hasard; ou bien réciter le *Magnificat*, le *Te Deum*, ou quelque'une des belles prières usitées dans l'Église. Si on sait le latin, il vaut toujours mieux les dire en latin; car c'est la langue de l'Église, langue profonde et religieuse. C'est une excellente chose que de savoir par cœur ces prières si catholiques, et de s'en servir souvent devant le bon DIEU. Il en est de même de certains psaumes, et, en particulier, du *Miserere*, du *De profundis*, du *Laudate pueri*, du *Quam dilecta*. Les psaumes sont les prières chrétiennes par excellence. Mais il faut les réciter pieusement, posément et en goûtant le sens des paroles.

On peut encore, comme action de grâces, se servir du chapelet, en excitant dans son cœur les quatre grands sentiments de piété chrétienne qui correspondent aux quatre fins du saint Sacrifice : l'*adoration*, l'*action de*

grâces, la *supplication* et le *pardon*. Ayant Jésus en nous, ne faisant plus qu'un avec lui, il est très-doux et très-simple de nous unir par amour à la Sainte-Vierge, et d'*adorer* avec elle le bon DIEU, qui réside en nous ; de le *remercier* avec elle et par elle ; de *demander* à JÉSUS, toujours par elle, tout ce dont nous avons besoin, et tout ce dont les autres ont besoin ; enfin, d'*obtenir*, par sa douce intercession, le *pardon* complet de nos fautes passées, et une volonté très-ferme d'éviter le péché à l'avenir.

Il vaut beaucoup mieux réciter le chapelet en latin : c'est le conseil que donne saint François de Sales, et c'est l'usage traditionnel des fidèles de Rome, même des plus petits enfants.

L'*action de grâces* doit durer au moins un bon quart d'heure, et il la faut toujours terminer par de solides résolutions bien pratiques, bien précises. Les quelques formules suivantes peuvent servir d'*Actes* après la Communion.

ADORATION

« Je vous adore, présent en mon âme et en
 « ma chair, ô mon DIEU très-bon et très-saint !
 « Me voici tout entier pénétré de votre sub-

« stance, incorporé à vous, devenu votre vivant ciboire...

« Je m'unis à mon saint Ange gardien pour vous adorer et vous révéler comme je le dois !

« JÉSUS, augmentez ma foi, et faites-moi sentir de plus en plus que vous êtes tout, et que je ne suis rien. Je n'étais pas digne de vous recevoir, et cependant je vous ai reçu : je ne suis pas digne de vous conserver, et cependant je vous conserverai toujours, en vous demeurant fidèle ; je vous garderai, ô mon Roi et ma vie, non dans ma chair, mais dans mon âme, car vous l'avez dit : *Celui qui mange ma Chair et qui boit mon sang* DEMEURE en moi, et moi je DEMEURE en lui. Me voici le Porte-DIEU, le Porte-CHRIST... »

RECONNAISSANCE

« Mon bon Maître, je vous remercie de tout mon cœur d'avoir daigné descendre en moi. Comment pourrais-je, moi, pauvre petit enfant, vous remercier dignement ? Ce n'est qu'au ciel, lorsque je serai dans le Paradis, que mes actions de grâces seront pleines et parfaites... Oh ! que ce sera bon d'être au ciel, toujours avec vous !

« Maintenant, je ne trouve que le silence,
« qui puisse exprimer la reconnaissance de
« mon pauvre cœur; et, reposant sur votre
« humanité sainte, comme saint Jean au Cé-
« nacle, je vous bénis et me tais en votre pré-
« sence bien-aimée. »

AMOUR

« Cœur sacré de Jésus, qui êtes dans mon
« cœur, vous venez me pénétrer de vos di-
« vines ardeurs. Vous êtes la source et le foyer
« de l'amour : je veux puiser à cette source et
« faire couler en moi ses torrents de flamme...

« Bon Jésus, présent et vivant en moi, Jésus,
« mon cher amour, Jésus, plein de tendresse
« et de douceur, je vous aime de tout mon
« cœur, de toute mon âme et de toutes mes
« forces; je vous aime par-dessus tout! Pour
« rien au monde je n'offenserai plus votre
« bonté, et je serai désormais doux et humble,
« pur et pieux, afin que vous puissiez reposer
« sur mon petit cœur, et là vous consoler un
« peu de l'ingratitude de tant de millions de
« pécheurs. »

DEMANDES ET RÉOLUTIONS

« Remplissez-moi de votre Saint-Esprit, ô
« Jésus, mon cher Sauveur !

« Remplissez mon intelligence de votre lu-
« mière, et donnez-moi ainsi une foi vive et
« profonde...

« Répandez en mon cœur votre Esprit de
« charité, afin que j'aime, avec vous et comme
« vous, tout ce que vous aimez, c'est-à-dire
« tout ce qui est bon, tout ce qui est pur, tout
« ce qui mérite d'être aimé ; afin que je dé-
« teste, avec vous et comme vous, tout ce qui
« est mauvais, tout ce qui vous déplaît...

« Remplissez ma volonté de votre Esprit de
« force, toutes mes facultés de votre Esprit de
« sainteté, ma chair et mes sens de votre pu-
« reté sans tache et de votre divine inno-
« cence,... afin, mon Sauveur, que je me trans-
« forme peu à peu en un autre vous-même,
« et que ce ne soit plus moi qui vive, mais
« vous en moi !...

« En terminant mon action de grâces, je re-
« nouvelle, en votre sainte présence, toutes les
« résolutions qui doivent assurer ma persévé-
« rance dans votre grâce et dans votre amour.
« Désormais je ferai mes prières avec un res-

« pect, une piété, un recueillement tout nou-
« veaux : je me rappellerai souvent votre pré-
« sence en mon cœur pendant la journée.
« Désormais je veillerai sur mes défauts, et
« principalement sur tel ou tel, afin de les ré-
« primer de mon mieux ; j'éviterai les mauvais
« camarades ; je serai bien pur, bien doux,
« bien obéissant, surtout en telle et telle occa-
« sion ; je remplirai courageusement tous mes
« petits devoirs, etc...

« Sainte-Vierge Immaculée, je vous offre et
« ma communion et mes résolutions, et mon
« âme et mon corps!... »

Après l'action de grâces, n'oublie jamais, cher enfant, de prier pour le Pape, pour les Évêques, pour les prêtres et pour tous les besoins de l'Église ; pour les Missionnaires, pour les chrétiens persécutés ; pour la conversion des impies, des pécheurs, des pauvres protestants ; pour la bénédiction et le salut de tes parents, de tes bienfaiteurs, de tes maîtres, de tes petits amis ; pour les personnes qui ont bien voulu se recommander en particulier à tes prières ; enfin, pour les pauvres morts, auxquels tu feras très-bien d'appliquer de temps à autre l'indulgence plénière, attachée par le Pape Pie VII à la prière suivante :

« O bon et très-doux JÉSUS, je me prosterne
« à genoux en votre présence, et je vous prie et
« vous conjure avec toute la ferveur de mon
« âme de daigner graver dans mon cœur de vifs
« sentiments de foi, d'espérance et de charité,
« un vrai repentir de mes fautes, et une vo-
« lonté très-ferme de m'en corriger : pendant
« que je considère en moi-même et que je con-
« temple en esprit vos cinq plaies avec une
« grande affection et une grande douleur, ayant
« devant les yeux ces paroles prophétiques que
« le saint roi David disait déjà de vous, ô bon
« JÉSUS : « *Ils ont percé mes mains et mes*
« *pieds; ils ont compté tous mes os!* Ainsi
« soit-il. »

Cette prière doit être récitée à genoux, devant un crucifix; et, pour gagner l'indulgence, il faut la faire précéder de quelques prières pour le Pape et à ses intentions; une dizaine du chapelet, par exemple, ou bien cinq *Pater* et cinq *Ave*. Toutes les fois que l'on communique, on peut gagner cette précieuse indulgence pour soi-même ou pour une âme du Purgatoire.

LES EFFETS DE LA SAINTE COMMUNION

La Communion a pour effet principal et général de nous unir intimement à JÉSUS-CHRIST, de nous remplir de JÉSUS-CHRIST, de nous transformer en JÉSUS-CHRIST. Plus on approche de ce résultat divin et plus on profite de la grâce de la Communion.

Une bonne communion ne rend pas impeccable, il est vrai, car rien n'est parfait sur la terre; mais elle fait aimer la perfection; elle augmente dans le cœur l'amour du bien et la détestation du mal. Elle augmente et ravive la foi : c'est là son effet le plus important. Elle nous porte plus facilement vers les choses du ciel, et nous détache des choses de la terre. Elle nous donne le sens de l'amour de DIEU, le sens de la piété; elle nous fait comprendre pratiquement ce que c'est qu'aimer JÉSUS et être aimé de JÉSUS. Elle nous facilite la prière, qui n'est autre chose que l'application, l'union au bon DIEU, et comme le prolongement de la Communion elle-même.

Elle augmente en nous la grâce sanctifiante, l'esprit chrétien, et nous facilite la pratique des vertus de Notre-Seigneur : elle nous aide

à faire bravement et joyeusement pénitence ; à devenir doux et humbles de cœur, charitables envers le prochain, complaisants, indulgents, généreux à l'égard des pauvres ; obéissants et respectueux vis-à-vis de nos parents et supérieurs ; patients dans les souffrances, dans les maladies et les infirmités, dans les contrariétés, les contradictions et les injustices.

Elle nous fortifie dans les tentations, surtout dans les tentations de la chair, et nous donne l'horreur de tout ce qui est indécent, impur et deshonnête. La chasteté est le fruit de la Communion ; l'innocence ne trouve que là son préservatif et son rempart.

Médite bien tout cela, très-cher enfant ; et apprends à devenir chrétien à l'école même du Sauveur. Remplis-toi de JÉSUS, nourris-toi de JÉSUS, afin de devenir un autre JÉSUS, un autre enfant de DIEU et de MARIE.

C'est cette imitation de ton JÉSUS qui deviendra ta meilleure action de grâces : de même que la véritable, la meilleure préparation à la Communion est la bonne et pieuse conduite que l'on s'efforce de mener aux approches de la sainte Communion, de même la bonne et sainte vie que l'on tâche de mener, après avoir reçu Notre-Seigneur, est l'action

de grâces la plus agréable au cœur du divin Maître. On pourrait appeler cela la bonne digestion spirituelle du Pain de vie, de Jésus eucharistique.

LA COMMUNION FERVENTE

Une communion n'est pas fervente par cela seul qu'on y verse des larmes, que l'on s'y sent attendri : ces larmes, ces sentiments de dévotion et de piété tendre ne sont pas donnés à tout le monde, et ne dépendent pas uniquement de la volonté ; ils sont excellents, sans doute, très-précieux, très-utiles, très-consolants : mais enfin, ils ne constituent pas la ferveur. La ferveur est avant tout dans la volonté, dans ce qui dépend toujours de nous.

Ces douceurs et consolations spirituelles sont comme les confitures que les mamans mettent sur le pain de leurs petits enfants pour le leur faire manger avec plus d'appétit : tu aimes bien les confitures, n'est-ce pas, mon enfant ? si bien que, sans elles, tu ne mangerais peut-être pas ton pain : et cependant, c'est le pain, et non les confitures, qui nourrit ton petit estomac. Les confitures ne sont qu'un moyen de te faire manger le pain

qui doit te nourrir et te fortifier. Ainsi en est il des larmes de piété et des attendrissements dans la prière et dans la réception des Sacrements : ce sont des confitures spirituelles, des douceurs au moyen desquelles le bon DIEU nous attire à son service, et facilite à notre faiblesse la pratique toujours un peu austère de la piété chrétienne.

Si, dans tes communions, Notre-Seigneur daigne te donner de ses bonnes confitures, il faut l'en remercier, et t'en réjouir, et en bien profiter ; surtout il ne faut pas pour cela t'imaginer que tu es un saint, mais, au contraire, il faut te regarder alors comme un pauvre petit enfant, qui n'aurait pas assez de courage et de raison pour manger son pain sec : si le bon DIEU te traite en grand garçon, et ne te donne aucun *sentiment* extraordinaire de dévotion, demeure tranquille ; dis au bon JÉSUS que tu es tout à lui comme il est tout à toi, que tu n'as pas besoin d'autre chose que lui : bien difficile est celui à qui DIEU ne suffirait pas.

Et puis, méritons-nous ces consolations, ces faveurs spéciales du bon JÉSUS ? N'y mettons-nous pas obstacle, les premiers, par notre dissipation habituelle, par nos petites lâchétés de tous les jours, par ces mille et

mille négligences dans la prière, dans la pratique de la piété? Quand un enfant est gourmand, paresseux, insouciant, mérite-il que sa maman lui donne des bonbons et des confitures? Ne doit-il pas se trouver heureux d'avoir à manger du bon pain tout sec?

La vraie ferveur est, je le répète, dans la volonté. Tes communions seront bonnes et ferventes, lorsque tu t'y prépareras avec une foi vive et un grand soin ; lorsque tu feras tout ce qui dépend de toi pour te recueillir et pour bien prier avant, pendant et après la communion ; lorsque tu sortiras de la Table sainte, avec une résolution sérieuse de vivre en vrai chrétien, de remplir exactement tous tes devoirs pour l'amour du bon DIEU, de veiller sur ton caractère et sur tes défauts ; en un mot, de demeurer très-fidèle à ton Sauveur. Si, après cela, le bon DIEU t'envoie des consolations, tant mieux ; s'il ne t'en envoie pas, sache t'en passer. Dans la sainte Communion, c'est le DIEU des consolations que tu vas chercher, et non les consolations de DIEU.

N'oublie jamais, mon cher petit enfant, cette consolante vérité : tu seras toujours *fervent*, quand tu le voudras ; et, par conséquent, il dépend toujours de toi de faire des communions ferventes.

LA COMMUNION TIÈDE

La tiédeur, c'est la lâcheté dans la piété; c'est la négligence dans le service du bon DIEU. On est tiède, quand on prie sans soin, quand on se confesse à la légère, quand on communie sans se bien préparer et sans se donner la peine de se recueillir. De même que l'eau tiède fait vomir, de même la tiédeur dégoûte JÉSUS-CHRIST, et nous dégoûte de JÉSUS-CHRIST.

La tiédeur vient ordinairement du manque d'esprit de foi, de l'habitude volontaire du péché véniel, et de l'amour excessif du plaisir. Elle vient souvent aussi de ce que l'on ne s'approche pas assez souvent et assez régulièrement des Sacrements.

Vois d'après cela, mon enfant, si tes communions sont tièdes parfois : comment les as-tu préparées ? Ne les as-tu pas faites lâchement, sans vouloir te donner de peine ? Après les avoir faites, ne les as-tu pas promptement oubliés, comme si la visite de ton DIEU était une chose sans conséquence ?

Je ne te dirai pas : quel fruit en as-tu tiré ? parce que, très-souvent, nous ne nous apercevons pas des bons effets de nos communions ;

pas plus que des bons effets de nos repas matériels. Ce sont cependant nos repas qui soutiennent nos forces, qui entretiennent notre vie, qui nous font croître et grandir ; mais tout cela, insensiblement et sans que nous en ayons conscience : ainsi en est-il ordinairement de nos prières et de nos communions ; sans elles, nous tomberions bientôt dans le péché mortel, nous perdriens la vie de la grâce et l'esprit chrétien ; mais nous ne sentons pas cette salutaire influence ; et nous croyons souvent, très à tort, que nos communions sont inutiles, qu'elles sont tièdes, tandis qu'elles ne sont qu'imparfaites.

Ne confonds jamais une communion *imparfaite* avec une communion *tiède* : rien n'est parfait ici-bas ; pas plus nos communions que le reste. Sont-elles tièdes pour cela ? Pas le moins du monde : elles sont bonnes et très-utiles, si nous apportons au bon Dieu une sincère bonne volonté ; et elles sont d'autant meilleures, ou, pour mieux dire, d'autant moins imparfaites que cette bonne volonté est plus ferme, plus courageuse, plus efficace.

La communion tiède et négligée est fort dangereuse ; il est cependant plus dangereux encore de rester trop longtemps éloigné de la

Communion. De peur de communier avec tièdeur, on s'éloigne quelquefois indéfiniment de la Table sainte ; et l'expérience montre que c'est là une ruse très-ordinaire du démon, qui veut à tout prix nous éloigner de JÉSUS-CHRIST et de son adorable Sacrement. Évite la tiédeur tant que tu peux ; mais sache que c'est uniquement au contact de JÉSUS-CHRIST que la tiédeur fait place à la ferveur, comme c'est au contact du feu seul que l'eau tiède devient de l'eau chaude. Plus tu resteras éloigné de JÉSUS-CHRIST, et plus tu seras tiède, froid, indifférent.

LA MAUVAISE COMMUNION .

Que Notre-Seigneur t'en préserve toute ta vie, mon pauvre enfant ! Une communion mauvaise est une des plus grandes fautes dont un chrétien puisse se rendre coupable : le premier chrétien sacrilège a été Judas, et le Fils de DIEU a dit de ce malheureux : « Mieux aurait valu pour lui de n'être pas né ! »

La communion est mauvaise ou sacrilège lorsqu'on s'approche *sciemment* de la sainte Table en état de péché mortel. Jamais une communion n'est un sacrilège proprement dit sans qu'on en ait la conscience.

Lorsqu'on n'est pas en état de péché mortel, la communion peut être plus ou moins tiède ou imparfaite; mais elle n'est jamais un péché, encore moins un sacrilège. On appelle en général, *sacrilège*, la violation d'une chose sacrée; et comme, entre toutes les choses sacrées, la plus sacrée est le Corps adorable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, la violation de l'Eucharistie par la communion indigne est le plus grand des sacrilèges.

C'est un grand crime, sans doute, que de vivre éloigné de JÉSUS-CHRIST, loin des Sacrements; mais ce crime est bien moindre que le crime de la communion sacrilège, qui trahit JÉSUS-CHRIST, qui l'insulte et l'outrage directement.

Le moyen d'éviter le sacrilège est bien simple: dis toujours *tous* tes péchés en confession, sans mauvaise honte, sans orgueil; tâche toujours de t'en repentir sincèrement; et tu n'auras jamais à craindre la communion sacrilège. Si tu es porté au scrupule, et si tu as quelque doute sur l'état de ta conscience, pauvre petit, dis-le tout naïvement à ton père spirituel, sans rien diminuer, sans rien augmenter; et une fois cela fait, ne t'inquiète plus de rien, méprise les taquineries du démon qui veut troubler la paix de ton cœur; et,

te tournant avec confiance et amour vers ton Sauveur Jésus, qui repose en ton cher cœur et au saint Sacrement de l'autel, contente-toi de te savoir aimé de lui, et de l'aimer toi-même très-sincèrement. Les pauvres scrupuleux s'imaginent toujours faire des communions sacrilèges; comme ces enfants poltrons qui voient partout des voleurs ou des loups.

La communion serait sacrilège, si on la faisait sans être à jeun, parce que cela est gravement défendu par l'Église. On ne doit rien manger, ni rien boire avant la communion, à partir de minuit. Une seule exception à cette règle est indiquée par l'Église elle-même : ce serait le cas, où, se lavant la bouche, on avalerait par mégarde une ou deux gouttes d'eau. Je connais un pauvre garçon qui, après s'être lavé les dents, a tellement peur qu'il ne reste un peu d'eau dans sa bouche, qu'il crache, me disait-il un jour, « pendant une heure et demie. » Ne sois pas si consciencieux que ce bon enfant-là; lave-toi la bouche sans crainte avant de communier. Il est même plus respectueux de le faire.

Vis de telle sorte, mon cher enfant, que tu n'aies jamais à redouter l'abîme du sacrilège. Si tu avais eu le malheur d'y être tombé, sache néanmoins que le repentir est plus

puissant que le sacrilège ; et qu'une bonne confession, bien humble, bien pénitente, bien cordiale, peut tout réparer en un instant.

LA COMMUNION FRÉQUENTE

Approche-toi le plus souvent possible du bon Jésus, mon enfant bien-aimé ; et n'oublie jamais que c'est là, dans la communion fréquente, que tu apprendras à devenir d'abord, puis à rester un vrai chrétien.

La piété repose tout entière sur la foi : veux-tu acquérir, veux-tu conserver une foi vive, solide, pratique ? Communie souvent et pieusement. Jésus est « l'auteur et le consommateur de notre foi ; » et seul il apporte du ciel le don divin de la foi aux âmes qui s'unissent fidèlement à lui. Sans la communion fréquente, la foi baisse peu-à-peu, et devient si languissante, si débile qu'elle semble morte au fond de la conscience.

Veux-tu conserver ton innocence?... Pauvre petit, si tu l'as perdue, veux-tu la recouvrer et rester pur à l'avenir ? Communie souvent. La sainte Communion est la plus puissante gardienne de la chasteté et de la pureté. Notre-Seigneur, en venant unir souvent sa chair in-

comparablement pure à ta chair portée au péché, apaisera la tempête de tes passions naissantes, te donnera une force surhumaine pour repousser les tentations de Satan; et son doux amour, qui purifie les cœurs, te donnera de plus en plus l'horreur du vice et l'amour de la chasteté. Je passe ma vie à diriger, à confesser des enfants et des jeunes gens; crois-moi : sans la communion fréquente et régulière, il est impossible à la plupart des enfants de rester longtemps purs; et avec cette sainte pratique, il leur devient si facile d'éviter le mal que les combats eux-mêmes ne sont plus aussi fréquents ni surtout aussi durs. Oh Dieu, combien les bonnes mères, qui veillent avec tant de sollicitude sur les mœurs de leurs enfants, les pousseraient aux Sacrements, si, comme nous autres confesseurs, elles connaissaient le fond des consciences? Hélas! sous prétexte de leur faire éviter de petites négligences dans la réception de la sainte Eucharistie, elles les privent souvent du seul secours qui assurerait leur pureté. Ici, comme en bien d'autres cas, le mieux est l'ennemi du bien; *et le bon Dieu n'attend d'un enfant que ce qu'un enfant peut lui donner.* Cette observation est fondamentale.

Veux-tu prier comme il faut? Veux-tu ap-

prendre cette grande science de la prière, qui n'est après tout que la science du salut? Veux-tu aimer à fond le bon DIEU? Veux-tu rester digne de ton Baptême, entretenir en toi la vie de JÉSUS-CHRIST, la vie divine et éternelle? En un mot, mon très-cher enfant, veux-tu sanctifier et sauver sûrement ton âme? Communie souvent, communie souvent et régulièrement. Tout est là, parce que la Communion, c'est JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST est la source unique de la vie chrétienne, de la grâce, de la piété véritable, de la sainteté, de la prière, du recueillement, du détachement de soi-même, de la pénitence, de l'humilité et de la douceur; il est la source divine de la pureté sans tache, de la charité fraternelle, de la patience, de l'obéissance, de la foi vive, de l'amour de DIEU, de l'amour de la Sainte-Vierge, de l'amour de l'Église; en un mot, de tout ce qui est bon, de tout ce qui est grand, de tout ce qui est beau, vrai et fort. Or JÉSUS-CHRIST, c'est l'Eucharistie. Quiconque se sépare de l'Eucharistie s'éloigne par là même de JÉSUS-CHRIST, source de vie. L'amour pratique du Saint-Sacrement n'est autre chose que la pratique de l'amour de DIEU.

Après la communion sacrilège, il n'y a rien

de plus fatal à un chrétien, que la négligence de la Communion. Sur cent enfants qui perdent la grâce de Dieu, sur cent jeunes gens qu'entraîne le torrent du monde et du vice, il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui se seraient certainement et facilement sauvés s'ils eussent eu le courage de communier souvent et régulièrement.

Je joins toujours ensemble ces deux mots : *vivent et régulièrement*; car l'un ne suffit pas sans l'autre. Communie souvent, oui; mais régulièrement. Communie régulièrement, oui; mais souvent, très-souvent. La régularité fait la force des bonnes habitudes; sans elle, le caractère ne se forme jamais, et la conscience ne s'affermi pas dans le bien.

Mon enfant, pour l'amour du bon Dieu et de ton âme, n'écoute pas ceux qui voudraient te détourner de la communion fréquente : avec de bonnes intentions, je n'en doute pas, ils plaident, contre Jésus et contre toi, la cause du diable. Ils ne savent pas le mal qu'ils font; et surtout le bien qu'ils empêchent. Ils disent le contraire de ce qu'ont dit tous les Saints, de ce qu'enseigne et de ce que désire l'Église; en particulier, ils disent le contraire de ce que dit et de ce que demande notre très-saint Père le Pape Pie IX

qui a toujours beaucoup aimé les enfants et qui désire beaucoup les voir communier souvent.

Si tu le peux, cher petit enfant, communique donc tous les dimanches et jours de fête. Je te recommande instamment cette pratique, si tu es décidé à vivre en véritable enfant chrétien, éviter de tout ton cœur le péché, et à remplir de ton mieux les petits devoirs de ton âge et de ta position.

Si tu ne peux communier chaque semaine, tâche du moins de communier tous les quinze jours ; c'est une excellente pratique que j'ai l'habitude de recommander aux bons enfants qui n'ont que peu de temps à consacrer chaque jour à la prière, et dont l'instruction religieuse est peu développée.

Mais, pour le moins, communique tous les mois. La communion du mois, pratiquée dans nos catéchismes de persévérance et dans nos bonnes maisons d'éducation, est le moins que puisse faire un enfant chrétien qui a quelque souci du service du bon DIEU. En tout cela, suis très-exactement les avis de ton confesseur, et sois assuré qu'il sera heureux, non-seulement de te permettre la communion fréquente, mais même de t'y encourager, s'il te voit bien disposé à profiter des visites de ton Sauveur.

Quant à la communion très-fréquente, à la communion du dimanche et du jeudi, par exemple, c'est une pratique très-sanctifiante, mais qui exige une fidélité tout à fait exceptionnelle à correspondre aux grâces du bon DIEU. Aussi, comme les enfants sont ordinairement fort étourdis, ceux qui sont capables de profiter de cette communion si fréquente, ne peuvent jamais être qu'une exception au milieu du grand nombre. J'en connais plusieurs cependant, surtout dans les Petits Séminaires, qui tirent grand profit de cette pratique éminemment catholique. J'en connais même qui communient tous les deux jours, et très-sainte-ment,

Je te le répète, petit enfant : n'aie pas peur de JÉSUS-CHRIST. Ne dis pas : « Je suis trop jeune. » L'âge ne fait rien ici ; c'est uniquement aux dispositions du cœur qu'il faut faire attention. Un enfant de onze ou douze ans, qui aime bien le bon DIEU, est en état de communier souvent, tout aussi bien qu'une grande personne ; un enfant pieux et bon est plus en état de communier souvent qu'une grande personne moins bien disposée : les âmes n'ont pas d'âge, et c'est dans les âmes que JÉSUS-CHRIST descend ; c'est là qu'il habite et qu'il demeure.

Il en est de même du temps : en ce qui

touche la communion, le temps ne compte pas ; ce qui compte, ce qui seul doit compter, c'est la bonne disposition du cœur. Quand on communique *bien*, on ne communique jamais *trop souvent* ; quand on communique *mal*, on communique toujours *trop souvent*, ne communierait-on qu'une fois l'an, ou même qu'une fois dans sa vie. Ne t'habitue pas, mon enfant, à régler ainsi tes communions par le temps et par l'âge ; ce serait te tromper essentiellement : règle-les toujours par l'obéissance d'abord (cela va sans dire), puis d'après tes sentiments pour le bon Dieu, d'après ta bonne volonté à son service, d'après les besoins particuliers de ton âme, d'après l'attrait que la foi te donne pour la sainte Eucharistie. Voilà la vraie, la seule vraie règle de la communion pour tous les chrétiens, quel que soit leur âge, pour les enfants comme pour les grandes personnes. Et ce n'est pas moi qui dis cela, mais les Souverains-Pontifes dans leurs Décrets.

Ce n'est pas toi, du reste, mon cher enfant ce n'est pas non plus ton père ni ta mère qui sont juges de ces dispositions : ton confesseur, ton père spirituel, qui seul connaît le fond de ta conscience, a le droit de te diriger en ce qui touche les Sacrements, et, en parti-

culier, le sacrement de l'Eucharistie. Montre-lui des dispositions si chrétiennes, qu'il se fasse un bonheur de te faire communier souvent, très-souvent. Bienheureux les enfants qui se mettent ainsi en état de s'approcher fréquemment de la sainte Table!

Notre-Seigneur se charge lui-même de l'éducation spirituelle de ces chères petites âmes. Il façonne peu à peu à son image et ressemblance les enfants chéris qui lui donnent ainsi les prémices de leur vie. Il les forme à la piété, à la prière, à la vraie vie chrétienne; il leur donne le goût des choses divines, et se console, dans leur intimité, de la froideur de tant d'autres enfants.

Plus on s'approche souvent du bon Dieu, avec fidélité et délicatesse de conscience, et plus on reçoit de grâces pour éviter le péché, pour vivre saintement, pour demeurer ferme dans la grâce. Voilà pourquoi il est si bon de communier souvent dès la jeunesse. Je sais que cela oblige à être très-bon; mais cette obligation-là elle-même n'est-elle pas une excellente chose? Sache-le bien, c'est presque toujours la lâcheté qui empêche de communier souvent. On ne veut pas se donner la peine de veiller sur soi, de bien prier, de bien se préparer; on ne veut pas se gêner pour le bon Dieu; et on se con-

damne ainsi à végéter dans l'indifférence; et on se livre sans défense aux embûches de Satan.

Chaque jour je vois des enfants, des jeunes gens de tout âge et de toute condition, qui, grâce à la communion fréquente, vivent dans une innocence vraiment admirable, et passent des années entières sans commettre de fautes graves. Si quelquefois ils tombent par fragilité ou par surprise, ils se relèvent aussitôt, et le péché ne laisse pas de traces dans ces excellents cœurs. Fais comme eux, cher enfant de Dieu, et demande très-instamment à ton bon père spirituel la permission de t'approcher souvent, le plus souvent possible, de Celui qui a dit dans son Évangile : « *Laissez venir à moi les petits enfants.* »

LA PERSÉVÉRANCE APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION

On se prépare d'ordinaire avec un très-grand soin à sa première Communion, et on a bien raison; car une bonne première Communion est un gage précieux de salut et de grâces pour toute la vie. Mais il y a des enfants qui semblent croire qu'une fois la pre-

mière Communion faite, tout est fini. C'est juste le contraire : une fois la première Communion faite, tout commence. C'est alors que commence la vraie vie chrétienne, la vie sérieuse, le vrai service du bon DIEU. Jusque-là on s'est pour ainsi dire préparé à être chrétien.

Sois donc toujours chrétien, mon enfant ; sois-le de plus en plus, à mesure que tu avances dans la vie et que tu participes davantage aux Sacrements de l'Église. Ta première Communion n'est que le premier échelon, le premier degré de cette échelle sainte qui unit la terre au ciel, et qui nous fait arriver jusqu'au bon DIEU, dans le Paradis. Du premier échelon passe au second sans tarder ; puis au troisième, et ne t'arrête jamais en chemin ; à partir de ta première Communion, avance toujours ; chaque communion sera un degré de grâce qui te rapprochera de plus en plus de ton divin Roi. Ne t'arrête pas, et surtout ne recule pas ; n'aie pas peur ; tu sers un bon Maître ; JÉSUS t'aime cent mille fois plus que tu ne pourras jamais l'aimer. Il t'aime ; ne crains donc pas : ne fais pas *trop* attention à tes *petites* misères, à tes faiblesses quotidiennes ; du moment que tu ne les aimes pas, elles n'ont pas d'importance, et si tu tâches sincèrement de t'en corriger, tes con-

fessions et tes communions te seront toujours très-profitables.

Dans les tentations, va te jeter entre les bras de ton Sauveur, par la prière d'abord, puis par la sainte Communion. C'est lui qui nous soutient et qui nous console dans nos peines. Oh ! que malheureux sont les enfants qui n'aiment pas le bon JÉSUS, et qui, par conséquent, négligent la Communion ! JÉSUS les attend, dans le sacrement de sa tendresse ; il leur tend les bras, il leur ouvre son cœur, il se penche sur eux pour leur donner ce céleste baiser d'amour qui s'appelle la Communion... et ces petits ingrats se détournent de lui, insoucians et bien coupables !

Mon enfant bien-aimé, que l'amour de ton Sauveur trouve en toi, chaque jour de ta vie, une pleine correspondance ! Si tu persévères jusqu'à la fin dans la pratique de la communion pieuse et fréquente, je te promets, au nom du bon DIEU, que ta vie sera bonne et pure, paisible et heureuse, au milieu même des épreuves et des souffrances et des larmes. Je te promets une bonne vie et une bonne mort, un jugement doux et favorable, et une glorieuse couronne dans l'éternité.

LA COMMUNION DES ENFANTS MALADES

Si jamais, mon pauvre enfant, tu tombes gravement malade, supplie ta bonne mère ou quelqu'un de ceux qui te soignent, d'aller sans retard avertir ton confesseur. Mets prudemment tes petites affaires en règle : avoir son passeport signé n'oblige pas à partir.

Demande instamment à communier : le bon Jésus aime les malades, et particulièrement les enfants malades. En entrant dans ta petite chambre, il y apportera la bénédiction et peut-être la guérison. J'ai déjà vu cela plusieurs fois : de pauvres enfants malades, guéris, ou du moins singulièrement soulagés par la sainte Communion. En tous cas, la paix du ciel descend dans le cœur avec JÉSUS-CHRIST.

Si la maladie se prolonge, demande à ton bon père spirituel de ne pas te laisser trop longtemps sans le précieux secours des divins Sacrements. Jamais nous n'avons autant besoin du bon DIEU que lorsque nous sommes gravement malades ; aussi l'Église ordonne-t-elle à ses prêtres d'aller porter souvent aux pauvres malades la sainte Eucharistie.

En demandant cela, ne crains pas d'être

indiscret : rien n'est plus doux au cœur d'un bon prêtre que ce ministère si sanctifiant, si consolateur ; et surtout quand il s'agit d'un pauvre petit enfant, le cœur du prêtre se fond, pour ainsi dire, en tendre compassion et en miséricorde paternelle.

J'ai déjà vu mourir bien des enfants : oh, que leurs derniers moments sont saints, sont précieux aux yeux du Seigneur, lorsqu'ils ont ainsi sanctifié leur maladie par la communion fréquente ! S'ils échappent au danger, leur maladie a été pour eux une grande grâce ; et ils reviennent à la santé, bien meilleurs qu'auparavant.

Dès l'âge de raison, on peut et on *doit* faire sa première Communion si l'on est en danger de mort : aussi, un petit enfant vraiment chrétien doit-il, dès cet âge, savoir ce que c'est que JÉSUS-CHRIST, ce que c'est que le Saint-Sacrement, afin de pouvoir communier en cas d'accident. Il ne lui serait pas nécessaire, en effet, de savoir tout son catéchisme, mais seulement, comme dit l'Église, « de pouvoir distinguer l'Eucharistie d'une nourriture ordinaire. » J'ai connu à Paris un bon petit garçon de sept ans, qui, presque mourant d'une fièvre typhoïde que le médecin jugeait incurable, fut guéri, immédiatement à la suite de sa pre-

mière Communion, faite ainsi en viatique.
Deux jours après, il était levé et jouait avec son frère.

O sainte et douce Vierge MARIE, faites, je vous en prie, que tous les enfants qui liront ces quelques pages aiment tendrement, aiment toute leur vie votre cher Fils JÉSUS Notre-Seigneur! Donnez-leur de l'attrait pour la sainte Communion, et faites qu'ils reçoivent dignement, régulièrement et souvent JÉSUS, le DIEU de l'Eucharistie, le Trésor des chrétiens, le Roi des Anges, le Pain sacré de la vie éternelle! Ce sera pour eux le secret du salut et du bonheur.



TABLE

Jésus dans l'Eucharistie.	3
La sainte Communion.	7
Préparation à la communion.	9
La préparation prochaine.	11
La communion et l'action de grâces.	16
Les effets de la sainte Communion.	27
La communion fervente.	29
La communion tiède.	52
La mauvaise communion.	34
La communion fréquente.	37
La persévérance après la première Commu- nion.	45
La communion des enfants malades.	48

A LA MÊME LIBRAIRIE

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

LECTURES DU SOIR

SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

PAR MAR DE SÉGUR

Huitième édition. — 2 beaux vol. in-12. — Prix : 5 fr.
Franco, 5 fr. 50c.

Ce recueil d'Instructions forme un cours complet de doctrine chrétienne. En lui donnant pour second titre celui de *Lectures du soir*, le pieux auteur indique l'usage qu'il désirerait voir adopter dans les familles vraiment religieuses, celui de lire une de ces Instructions dans ces moments si bons et si doux où, vers la fin de la journée, la famille se réunit tout entière autour de la lampe qui éclaire le salon.

Toutes ces Instructions se relient l'une à l'autre par l'ordre et la nature de leurs sujets. Ainsi, quoique chacune d'elles traite aussi complètement qu'il est possible de le faire le sujet spécial auquel elle est consacrée, quoique celles qui traitent de sujets se rapprochant les uns des autres ou s'unissant par un lien commun soient également réunies et divisent l'ouvrage en six parties, tout s'enchaîne et se succède dans un ordre merveilleux.

Puissions-nous inspirer à nos lecteurs le désir d'examiner et de juger ce livre par eux-mêmes! Ils y trouveront cette instruction solide et complète qui manque, hélas! à tant d'hommes qui se croient éclairés, et devenant chrétiens de fait comme de nom, ils rempliront le but de toute la vie et de tous les actes de son auteur.

(MARQUIS DE ROYS, *Revue du Monde Catholique*.)

Ces deux volumes ne renferment aucun des traités ou opuscules du même auteur qui ont été publiés séparément.

PARIS. — IMP. SIMON RAFFON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

AUX ENFANTS

CONSEILS PRATIQUES

SUR

LA PIÉTÉ

PAR M^{GR} DE SÉGUR

PRIX : 30 CENTIMES



PARIS

A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS

68, RUE BONAPARTE, 68

1865

Tous droits réservés.

OUVRAGES DE M^{GR} DE SÉGUR

- | | |
|--|--|
| <p>Causeries sur le Protestantisme d'aujourd'hui. 1 vol. in-18. 60 c.
 Par la poste. 70 c.</p> <p>La Confession. In-18. 20 c.
 Par la poste. 30 c.</p> <p>Conseils pratiques aux Enfants sur la Confession. In-18. 10 c.
 Par la poste. 15 c.</p> <p>Conseils pratiques aux Enfants sur la Communion. In-18. 15 c.
 Par la poste. 20 c.</p> <p>Conseils pratiques aux Enfants sur la Piété. In-18. 50 c.
 Par la poste. 40 c.</p> <p>Le Denier de saint Pierre. In-18. 05 c.
 Par la poste. 10 c.</p> <p>La Divinité de Jésus-Christ. Question à l'ordre du jour. In-18. 20 c.
 Par la poste. 30 c.</p> <p>L'Église. In-18. 10 c.
 Par la poste. 15 c.</p> <p>L'Enfant Jésus. In-18. 20 c.
 Par la poste. 30 c.</p> <p>Instructions familières ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION. 2 beaux vol. in-12. 5 fr.
 Par la poste. 5 fr. 50.</p> <p>Jésus-Christ. CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR LA PERSONNE, LA VIE ET LE MYSTÈRE DU CHRIST. 1 vol. in-18. 60 c.
 Par la poste. 70 c.</p> | <p>Le Pape, questions à l'ordre du jour. In-18. 15 c.
 Par la poste. 25 c.</p> <p>Les Pâques. In-18. 05 c.
 Par la poste. 10 c.</p> <p>La Piété et la vie intérieure. — 1^{er} Traité. NOTIONS FONDAMENTALES. In-18. 25 c.
 Par la poste. 35 c.</p> <p>— 2^e Traité. LE RENONCEMENT. In-18. 40 c.
 Par la poste. 50 c.</p> <p>— 3^e Traité. JÉSUS VIVANT EN NOUS, fondement céleste de la piété et de la vie intérieure. 1 vol. in-18 de 300 pages. 1 fr.
 Par la poste. 1 f. 20.</p> <p>La Religion enseignée aux petits enfants. 1 vol. in-18. 30 c.
 Par la poste. 40 c.</p> <p>Réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion. 1 vol. in-18. 50 c.
 Par la poste. 60 c.</p> <p>— <i>Le même ouvrage</i>, édition de bibliothèque. 1 beau volume in-12. 1 fr. 25.</p> <p>La Révolution. 1 vol. in-18 60 c.
 Par la poste. 70 c.</p> <p>Le Souverain Pontife. 1 vol. in-18 de 300 pages. 1 fr.
 Par la poste. 1 f. 25.</p> <p>La très-sainte Communion. In-18. 20 c.
 Par la poste. 30 c.</p> |
|--|--|

Remise par 100 sur les opuscules de 20 c. et au-dessous.
 Remise par 12 exempl. sur les opuscules de 25 c. et au-dessus.